

LE DRAPEAU NOIR

Organe Anarchiste

Le N° 10 Cent.

PARAISANT LE DIMANCHE

Le N° 10 Cent.

ABONNEMENTS

Trois mois 1 fr. 50
Six mois 3 fr. "
Un an 6 fr. "

Etranger : le port en sus

BUREAUX ET RÉDACTION

26, — Rue de Vauban, — 26
LYON

RENSEIGNEMENTS

Pour toutes communications, s'adresser au siège social, rue de Vauban, 26, tous les jours, de 10 h. du matin à 10 h. du soir.

DE L'ANARCHIE

I

Anarchie ! Voilà un nom de parti qui effarouche bien des gens.

Pourquoi cela ? C'est que dans les dictionnaires, grands ou petits, *anarchie* signifie : chaos, néant, désordre, troubles incessants, etc. Cependant bon nombre de ces dictionnaires bourgeois donnent presque parfaitement la véritable signification, il est vrai qu'ils le disent presque sans s'en douter, car ils donnent pour exemple à leurs mots de chaos, néant, troubles, l'épouvantable gâchis dans lequel on se trouverait s'il n'y avait pas un gouvernement pour harmoniser les choses.

Anarchie, expliquent-ils, veut dire confusion de pouvoirs, état d'un peuple sans chefs. Cette dernière phrase représente absolument ce que nous entendons et ce que nous voulons par l'anarchie : n'avoir pas de chefs, n'être point gouvernés.

Pierre Larousse dans son grand dictionnaire encyclopédique est assez logique dans la signification qu'il donne : « L'anarchie, dit-il, est un système politique d'après lequel la société pourrait se gouverner sans gouvernement établi... »

Mais tous ces mots, toutes ces phrases se résument en ceci : c'est que l'anarchie représente le crime impuni, l'iniquité, la dispute éternelle ; l'anarchie est quelque chose d'impossible, quelque chose de vil, d'infâme, d'atrocité ! Car la société peut-elle rester sans gouvernement, sans des hommes chargés de la direction des affaires ? Anarchie c'est quelque chose de terrible, de repoussant — c'est ainsi que parlent tous ces dictionnaires — et leur signification de *peuple sans gouvernement* est l'exemple qu'ils croient nécessaire, utile, indispensable de donner pour bien expliquer ce que c'est que l'anarchie, chaos, néant.

Nous avons donc raison de relever ce mot pour en faire notre drapeau, car nous ne voulons plus de gouvernants, de maîtres, parce que nous ne voulons point être soumis et gouvernés. C'est pour cela que nous le disons hautement : Nous sommes des anarchistes.

Et nous avons parfaitement raison de le relever, ce mot : non, nous ne voulons plus être gouvernés ; nous voulons être libres, mais entièrement libres, et n'être plus commandés, par conséquent,

— mais anarchistes, pourquoi êtes-vous donc anarchistes, pourquoi voulez-vous prendre ce mot pour vous distinguer ? Pourquoi voulez-vous faire de l'anarchie votre drapeau ? Ce sont des questions qui nous sont posées très souvent ; il serait bon d'y répondre.

Nous avons dit que le mot *anarchie* signifiait, suivant les dictionnaires bourgeois, bien entendu, chaos, néant, désordre, etc. Ces dictionnaires sont entre les mains de tous ; mais les auteurs, soutiens de la société actuelle, basée sur le despotisme et l'iniquité, ne peuvent prendre les renseignements nécessaires pour donner une signification exacte des mots qu'au milieu même de la société gouvernementale, et comme *anarchie* a toujours été l'insulte consacrée pour les révoltés, il est évident qu'ils ne pouvaient dire autre chose que ce qu'ils disent et qu'ils ne pouvaient point absolument dire qu'il y avait des partisans de l'anarchie, dont le but était le bonheur pour tous, la liberté et l'égalité. Evidemment, ils ne pouvaient dire cela, et cependant, sans le vouloir peut-être, ils donnent presque tous une exacte signification du mot — et ils ont bien raison de dire que l'anarchie est l'absence de tout gouvernement.

A leurs yeux, ça leur paraîtraide que, suivant l'expression de Larousse, le peuple puisse se gouverner sans gouvernement établi. Mais c'est bien simple. Ne sont-ils pas habitués au gouvernementalisme ; ont-ils toujours agi à leur guise, librement, suivant leur instinct ? Non, non, jamais, ils ont toujours eu recours au pouvoir dictatorial, et ce serait vraiment monstrueux à leurs yeux que le système gouvernemental vienne à s'écrouler. Pauvres gens ! Quels vendables, ceux-là qui sont partisans des troubles, du chaos, du néant. Quels êtres ignobles ! Comment la terre peut-elle porter de pareils monstres ? Voilà, sans doute, ce que doivent se dire ces bienheureux messieurs, si logiciens dans leurs conclusions communes ! mais répétons tout cela.

La signification vraie du mot anarchie, suivant l'étymologie (du grec, S. V. P.) est : *sans maître, absence d'autorité*, privatif de gouvernement. Les anarchistes avaient par conséquent des motifs sérieux pour déclarer qu'il était possible de se gouverner soi-même, de se passer de dirigeants aussi bien politiques qu'économiques. Il s'agit d'examiner ces motifs.

Et pour faire cet examen, il nous

faut tout d'abord remonter aux origines, c'est-à-dire refaire, en quelques mots, l'histoire de l'idée anarchiste, de la lutte des idées d'affranchissement, qui se contredisaient par leurs préjugés d'autoritarisme, et dont l'élimination a abouti à l'idée de liberté illimitée, sur laquelle reposent nos principes :

Au journal « Le Temps »

Un des organes les plus autorisés de la classe bourgeoise et gouvernementale, le *Temps*, ne cesse à chaque occasion d'entretenir ses lecteurs des anarchistes : on dirait qu'il est devenu le reporter officiel de nos agissements, et il ne laisse passer aucun de nos actes sans qu'il fasse des réflexions ; de plus, il nous associe à différentes sauces plus ou moins répugnantes.

Dans un récent article, à propos d'un manifeste socialiste de Londres, il semblait dire, en visant les anarchistes, que ceux-ci ne répondaient jamais *poliment* aux questions qui leur sont posées quelquefois : ce qui revenait à dire que nous reculions devant la discussion.

Il ne s'agit point de jouer au tartufe. Les rédacteurs du *Temps* ne sont pas assez ignares pour ne pas savoir que nous avons, à chaque fois que cela nous a été possible, provoqué la contradiction ; nous n'avons, en aucune façon, reculé jamais devant la discussion, et ce n'est point vis-à-vis du *Temps* lui-même que nous aurions pâli, que nous serions restés cois. Non, et ce ne seront jamais les arguments du plus grand journal (en format) de Paris, qui nous fermeront la bouche. Bien au contraire, le *Temps* a-t-il eu le courage de discuter avec nous ? Non ! ce n'est point avec des « coups de poing » ou des injures que sont faites nos discussions, et, lorsque le journal en question entretient ses lecteurs de nos personnes et de nos actions, il ferait mieux d'être un peu plus respectueux, et de songer que ce sont les plumitifs des journaux bourgeois, qui ne cessent de nous insulter, de nous calomnier au lieu d'approfondir nos idées, d'examiner nos arguments et de les combattre puisque cela leur est, paraît-il, facile. Pourquoi ne le fait-on pas. Pourquoi nous vouent-ils à la vindicte des Waldeck-Rousseau et des Jacomet ?

L'insulte, la grossièreté, ne sont point de la réfutation ; la négation de nos principes est, vis-à-vis de nos ennemis, une faiblesse, une impuissance ; la meilleure réponse à leur faire alors, c'est de les dédaigner.

Combien de fois n'avons-nous pas été mêlés avec les royalistes, les bonapartistes, les cléricaux, etc. Combien de fois n'avons-nous pas été traités de gens vendus aux Bonapartes, alors que nos insulteurs, les Havin, du *Siècle*, par exemple, allaient se mettre à genoux aux pieds de la princesse Mathilde, sous le règne de l'homme de Décembre et de Sedan — nommé empereur par la grâce de Dieu et la volonté du peuple, — de-

mandez plutôt aux Edmond About, aux Sarcey, et *tutti quanti*.

Donc, l'autre jour, à propos d'un petit canard, qui s'appelle la *Croix*, et qu'on hurle aux environs des églises, le *Temps* a cru bon de nous associer une fois de plus en pareille compagnie.

Ce petit canard catholique a, paraît-il, déblatéré contre le suffrage universel, en s'écriant : *vox populi, vox diaboli*, la voix du peuple, c'est la voix du diable. Nous ne nous attarderons pas aux élucubrations cléricales, on le comprendra. le *Temps* s'est chargé de cette besogne ; mais, où les choses varient, où leur face se transforme, c'est lorsque le journal du sénateur Hébrard s'écrie : « Voilà des réactionnaires qui se rencontrent aux antipodes du bon sens et de la droite raison avec les plus exaltés des anarchistes. »

Halte-là !

Sur quels points y a-t-il une ressemblance entre la prétendue abstention cléricale avec l'abstention motivée des anarchistes ?

Sans doute, le petit canard en question a raison de dire que le suffrage universel est le juge et l'instrument de la domination des majorités, mais est-ce que les royalistes ne prennent pas part aux élections avec les modérés comme avec les radicaux ou les collectivistes ? Certainement, n'est-ce pas. Eh bien ! leurs arguments, si arguments il y a, ce qui n'est guère possible, tombent d'eux-mêmes. Qu'il plaise aux derniers partisans des régimes tombés d'insulter le peuple, de songer à l'aristocratie féodale, écrasée sous le poids de la bourgeoisie, c'est l'affaire de ces fantômes. Ils se débattent dans le vide de l'indifférence, il est inutile de le discuter ; ils n'en valent véritablement pas la peine et ils sont libres d'invoquer leur Dieu pour débarrasser la terre de cette *canaille*, de cette vile multitude, suivant la parole méprisante, outrageante du sinistre et sanglant Petit-Vieillard, de cette populace qui commence à relever la tête.

Nous ne pouvons donc, nous anarchistes, nous rencontrer avec ces gens-là, avec ces insulteurs sur quel point ce soit. C'est impossible. Nous ne respectons pas la « hiérarchie des valeurs », et ce n'est point seulement parce qu'ils organisent « la dictature des dizaines, des centaines » non pas sur les « unités éparpillées et discordantes » comme vous dites, mais sur la grande foule des unités des individus, que nous combattons le suffrage, dit universel ; c'est pour des motifs plus sérieux, plus graves, que nous exposerons plus tard.

Le *Temps* ajoute :

Voilà donc deux adversaires du suffrage universel qui le condamnent par des raisons diamétralement opposées. Il ne reste guère qu'un moyen de les mettre d'accord, sinon entre eux, du moins avec la logique : c'est de déclarer qu'ils se trompent les uns comme les autres, et que, si le suffrage universel a ses défauts, il n'a pas précisément ceux dont on l'accuse ici.

C'est une réponse facile, et pour être logique avec lui-même, le *Temps* aurait dû nous expliquer de quelle façon, au nom de la logique, il entend réconcilier les adversaires du suffrage universel.

Déclarer que l'on se trompe, tout le monde peut le dire et l'affirmer. Cela est facile à dire, mais l'expliquer, c'est autre chose. Or, c'est au nom de la logique que nous sommes les adversaires du

suffrage universel, que nous renions le bulletin de vote que la classe dirigeante met à notre disposition. C'est au nom de la logique que nous déclarons que le vote n'est que la consécration légale des différences sociales, des inégalités économiques, un système de gouvernement par lequel le pauvre sanctionne sa pauvreté, le déshérité sa misère et sa souffrance. C'est au nom de la logique que nous avons déclaré hautement, que nous déclarerons encore, que nous déclarerons toujours à la face de tous les candidats, des thuriféraires du scrutin, que le suffrage universel est la plus grande mystification du siècle, un mensonge, une hypocrisie.

Si nous sommes, en politique, des abstentionnistes, nous sommes, au point de vue économique, des révolutionnaires; et si nous nous abstenons de prendre part à ce que nous appellerons la singerie du vote, c'est pour faire de notre côté notre besogne, notre propagande. Le suffrage ne pouvant point nous servir, nous ne nous en servons pas. Vous reconnaissez que ce prétendu suffrage universel a ses défauts. Ce n'est donc point la panacée universelle aux maux de la société; il n'est donc plus à vos yeux la perfection même. C'est un aveu que nous enregistrons en passant.

Non, monsieur le rédacteur du *Temps*, ce n'est point pour redouter le « mirage du succès » que les anarchistes sont des abstentionnistes, nous n'avons jamais recherché le succès, le véritable succès du côté des urnes, — et c'est de la pure fantaisie, pour ne pas dire autre chose, que d'écrire :

Nous ne désespérons pas d'entendre bientôt tous les adversaires des institutions républicaines et parlementaires — bonapartistes, royalistes, etc. — crier sur les toits qu'ils désertent la lutte électorale pour ne pas s'exposer au mirage décevant du succès.

Cela ne nous surprendrait pas, du reste, de voir les bonapartistes, royalistes, etc., désertent la lutte électorale; leur régime est fatal. Cela se voit tous les jours; le *Temps* le sait aussi bien que nous, et si on demandait à la plupart de ceux qui le rédigent ce qu'ils étaient il y a 15 ou 20 ans, ils répondraient peut-être, nous n'étions pas républicains.

Si nous nous sommes déclarés les adversaires du suffrage universel, c'est parce que nous savions qu'il n'apportera jamais d'amélioration à la triste condition des déshérités de la lutte sociale; c'est que nous savons qu'il ne transformera jamais la société antagonique d'aujourd'hui et qu'il ne changera pas, si peu soit-il, la condition malheureuse où se trouve le prolétariat.

C'est parce que nous avons appris que le vote n'est qu'un moyen ingénieux pour tromper le peuple, pour l'engager dans la voie funeste du parlementarisme et des disputes particulières des politiciens qui ne vivent qu'à nos dépens que les anarchistes ont rejeté dédaigneusement le bulletin de vote. Et c'est parce que nous avons frappé juste, parce que nous avons été assez perspicaces pour découvrir les pièges qui nous étaient tendus, que le gouvernement, soi-disant républicain et progressiste, s'acharne après nous avec une sinistre cruauté. Les années de prison pleuvent dru comme grêle parce que nous avons le courage de demander pour tous le bien-être et la liberté.

Nous espérons que le *Temps* nous fournira des arguments; — nous nous sommes trompés, peut-être, en nous déclarant les ennemis absolus du suffrage universel, qui sait?

Nous ne demandons qu'à nous convaincre, à revenir de nos erreurs. Nous sommes vis-à-vis du vote, cette grande conquête de la démocratie. On ne peut savoir! Nous ne nous sommes point aperçu, peut-être, des réformes accomplies au point de vue social — et avons-nous eu tort, conséquemment, de lâcher les candidatures et de désertier le scrutin.

Nous attendons la réponse du *Temps* qui, espérons-le, ne reculera point de-

vant la contradiction et saura discuter et combattre, s'il le peut, nos théories anarchistes.

Encore une fois : *Nous attendons.*

LA PREMIÈRE

Nous venons d'assister encore cette semaine à une petite pantomime qui, quoiqu'elle n'ayant pas eu les douze pantins habituels, n'en a pas été moins gaie. En effet, tout d'abord on a cherché Vitre de tous côtés, jusque sur le quai; après avoir bien constaté qu'il était absent, l'erjuponné en chef a remercié les 36 guignols qui garnissaient l'entrée de la scène en leur disant qu'ils avaient accompli une œuvre de justice pendant cette longue et laborieuse session. Oh! oui, laborieuse, n'est-ce pas, messieurs, vous devez être bien fatigués de ces durs travaux! Blagueurs, va!

L'avocat général, d'une voix presque muette, cite tous les passages du premier numéro du *Drapeau noir* qui ne lui conviennent pas, et après cela demande l'application la plus sévère de la loi sur la liberté de la presse.

Après deux minutes de délibération, la cour, par l'auguste voix de son grand chef, condamne notre gérant à... faut-il le dire? (tout le monde le sait bien, c'est toujours la même rengaine), à 2 ans de prison, 3.000 francs d'amende et aux dépens.

Ah! si l'on pouvait nous couper la tête! bigre, ce serait plus sûr et plus prompt. Espérez, espérez, messieurs les enjuponnés de toutes couleurs, ça viendra; si ce n'est pas pour nous, ce sera pour vous et nous vous promettons que vous ne serez pas épargnés. Après cette inique condamnation, le hasard a voulu que nos pas fussent dirigés du côté des bureaux de *Lyôn-Tartuffe*, et à la porte nous avons rencontré l'avocat général avec sa serviette sous le bras; qu'allait-il y faire? Nous nous le demandons, si ce n'est pas pour donner le compte rendu de ce procès.

Allons, journaliste et avocat général, cela va bien : gens de plume et gens de robe de tout poil sont faits pour s'entendre.

LES BARBARES

On accuse volontiers les anarchistes de tous les crimes. On les considère comme une horde de barbares, toujours prête à se ruer sur la Société pour lui demander non point la bourse, mais la vie. Cela est vrai, nous ne nous en défendons pas, car nous considérons que le fonds social, dont nous ne sommes que la base de la pyramide sociale, pressurée par toutes les couches supérieures, n'a qu'un moyen de s'élever elle-même, c'est de faire une poussée profonde qui mettra bas l'édifice.

Les moyens qui peuvent déterminer cet ébranlement nous sont bien connus, nous savons que c'est tourner dans un cercle vicieux que d'attendre que tous les éléments nécessairement révolutionnaires par la position qu'ils occupent dans le monde, soient conscients.

Il suffit, pour qu'une Révolution sociale s'accomplisse et que chaque Révolution porte en elle sa raison d'être, de développer la haine et le désir de vengeance qui est au fond du cœur de chaque opprimé.

C'est la haine, l'élément nécessaire de toute révolution, car elle est le ferment qui donne du courage à celui que sa misère pousse à la pusillanimité et à l'abrutissement.

Le désir de la vengeance est la première étape du révolté. Si c'est une loi de la pensée qu'un désir tend nécessairement à se réaliser, poussons à la haine et à la vengeance, et nous entendrons bientôt le terrible réveil des opprimés et des meurt-de-faim.

A l'œuvre! salariés de tous les mondes, la vieille société se meurt, il faut l'achever par une invasion de barbares.

Le Préservatif du Choléra

Au moment où ce terrible fléau, d'origine asiatique, menace de s'abattre sur notre pays et d'y exercer ses ravages, il importe de rechercher quels seraient les moyens les plus sûrs d'échapper à ses atteintes.

La classe aisée, qui reste impassible en présence de la misère la plus lamentable, parce que les tortures produites par la faim ne risquent point de se transmettre par le contact, commence à s'émouvoir et à manifester quelque inquiétude depuis quelle craint de payer elle-même son tribut à l'épidémie.

On va donc encore une fois saigner aux quatre veines ce bon peuple français, pour lequel les dirigeants ont tant de prédilection, afin d'arriver à tranquilliser un peu ces pauvres riches, à qui ce vilain nom de choléra donne déjà la chair de poule.

D'ailleurs, tout ne sera pas entièrement perdu pour eux.

Même en admettant que les allocations sanitaires ne subissent point le sort des souscriptions pour les inondés de la Loire, et scandaleuse mémoire, qui tournèrent en tripotages électoraux, les diverses mouches du coche officiel trouveront bien l'occasion d'y pratiquer quelques copieuses saignées sous quelque rubrique philanthropique ou humanitaire.

Que de récompenses de toute nature vont pleuvoir, le danger passé, sur l'honorable phalange des hommes éminents qui, au milieu de la bagarre, auront trouvé le moyen de ne rendre service qu'à eux-mêmes!

Honni soit qui mal y pense!

Le budget n'a-t-il pas été inventé pour cet usage!

Les grandes calamités n'ont-elles pas toujours fourni aux privilégiés l'occasion bénie de faire fortune tout en acquérant la célébrité!

Nos bons gouvernants, qui ne veulent que notre bien (c'est entendu) vont donc se mettre en quatre. Ils publieront de forts beaux manifestes dans l'intérêt de la classe laborieuse, et apprendront cette grande nouvelle aux gens qui n'ont pas de pain, qu'ils peuvent notablement améliorer leur situation et faire nique au fléau, en buvant à chaque repas du vin non falsifié, à raison de six francs la bouteille.

Que voulez-vous? On ne peut pas donner tout à la fois les conseils et l'argent! c'est déjà bien gentil de leur part de nous donner des conseils! Ils pourraient rien nous offrir, et tout garder pour eux! Mais ils ont le cœur grand comme le monde, et se contentent de garder l'argent!

Je vous le dis : ce ne sont pas des hommes, mais des dieux!

Les antiseptiques, les précautions hygiéniques, ne sont point à dédaigner, pour qui dispose du temps et des moyens.

Mais il y a un préservatif auquel on n'a guère songé : c'est le courage moral.

L'expérience des épidémies passées a prouvé qu'il joue un rôle des plus importants dans la prophylaxie des influences morbides, pour parler comme les savants qui se plaisent à esbrouffer les badauds avec leur grêt de cuisine.

La peur dilate les pores de la peau, ramollit les tissus, relâche les fibres et détraque notre organisme au point de nous rendre plus accessibles que d'habitude aux changements qui se produisent dans le milieu qui nous entoure.

L'énergie morale produit l'effet contraire et nous prédispose à mieux résister aux circonstances extérieures.

On pourrait en citer de nombreux exemples :

Qui n'a entendu parler de cette colonne expéditionnaire envoyée dans l'Atlas vers 1853 ou 1854, dénuée de tout secours par la faute des riz-pain-et qui fut décimée, à son retour, par l'épidémie cholérique?

Les hommes, épuisés par les privations, par les fatigues, par le froid et par la dysenterie, réussirent enfin à trouver quelque répit à leurs misères dans une gorge surplombée par une anfruosité de rocher.

Un ferre-plein, surmonté d'une voûte naturelle, leur offrait un abri momentané.

C'est là qu'un loustic de bonne humeur conçut l'idée lumineuse d'improvi-

ser une farce sur ce théâtre en plein vent et d'inaugurer une danse folâtre à laquelle prirent part, tant bien que mal, ses camarades endoloris.

L'effet de ce revirement ne se fit pas longtemps attendre.

A part trois agonisants qui moururent le soir même, il n'y eut plus une seule victime dans les rangs, et les survivants rentrèrent sans encombre dans leurs cantonnements.

Pendant les épidémies, les peureux qui se frappent l'imagination sont les premiers à être enlevés.

En 1832 et en 1849, époques où le choléra sévit avec fureur à Paris, on put constater qu'aucun de ceux qui se livraient avec ardeur à la politique, ne fut atteint par la maladie.

Sous ce rapport, les révolutionnaires militants rempliraient les conditions les plus favorables pour échapper au danger, les autres circonstances restant les mêmes; car il va de soi que le courage moral ne saurait suppléer entièrement à l'alimentation ni compenser les privations, le manque d'air, l'excès de fatigue ou la falsification des denrées.

L'excitation des passions décuple les forces humaines et permet de franchir des obstacles que l'homme indifférent ou passif aurait pu croire insurmontables.

Qui ne connaît cette anecdote de la prise de Port-Mahon sous Louis XV?

Les soldats, après avoir emporté d'assaut la citadelle, essayèrent ensuite vainement de remonter à la brèche.

Comme un officier s'étonnait que ses hommes ne pussent accomplir une besogne qu'ils avaient tentée avec succès quelques heures auparavant dans un élan irrésistible, « parbleu! s'écria l'un d'entre eux, il n'y a rien d'étonnant à cela, on ne nous tire plus de coups de fusils de là-haut! »

Tel est, en effet, le mot de la situation.

Comprend, sans cela, la différence énorme que l'on remarque dans le même homme, lorsqu'on le considère dans la victoire ou dans la défaite!

Tant que le soldat est victorieux ou du moins tant qu'il croit à la victoire, rien n'égale son ardeur, son indomptable énergie; il risque mille fois par jour sa vie avec l'insouciance ou la témérité la plus stoïque!

Est-il vaincu? — Il n'est plus que l'ombre de lui-même; toutes ses belles qualités se sont évanouies pour faire place à une résignation morne et stupide.

Celui qui naguère aucune crainte ne pouvait intimider subit maintenant sans régimber les privations les plus cruelles et les outrages les plus sanglants.

D'où viendrait ce contraste frappant entre les deux situations contraires, sinon de ce que le vaincu a conscience de son infériorité, et que le ressort du courage au mal s'est détendu.

LE REMÈDE

Le remède, avons-nous besoin de le dire, est dans la Révolution.

Non pas qu'avec le temps, et dans un intérêt de spéculation, les capitalistes ne puissent arriver à faire disparaître, à l'aide des travailleurs, les divers fléaux destructeurs de notre espèce; mais la Révolution fera tout à la fois, mieux et plus vite que les exploités.

Quand on songe qu'il a pu de quelques prescriptions sanitaires pour que le choléra ne renaisse plus chaque année à la Mecque au moment du pèlerinage!

L'assainissement du delta du Gange et de ses affluents mettrait de même fin à l'apparition périodique du choléra asiatique.

Des causes analogues engendrent la fièvre jaune sur les côtes de l'Afrique et des deux Amériques.

Cette peste est inconnue sur les hauteurs et dans les terrains dont le sous-sol est perméable.

Affaire de culture, de nivellement et d'irrigation. (Voir à ce sujet, l'article *Plus d'inondations!* lequel a paru dans le numéro 2 de la *Revue sociale* du 4 janvier 1881.)

Peut-être aussi la destruction intelligente et sans merci des phoques qui broutaient les algues dans les bas-fonds, près des côtes, a-t-elle contribué à fournir un nouvel aliment à ce fléau dévastateur.

Dans ces derniers temps, l'extension donnée à la culture de l'encalyptus, en Algérie, tend à y faire disparaître les fièvres perniciosus.

Mais on a beau retourner la question sous toutes ses faces, il n'y a que la Révolution qui ait la puissance nécessaire pour briser toutes les entraves, et anéantir toutes les causes factices de souffrance parmi les hommes.

C'est là qu'est le salut, et non ailleurs. Les réformes partielles sont les soupapes de sûreté du despotisme.

Elles ont pour but et pour effet d'amuser le peuple, de paralyser son énergie et de l'habituer à la résignation.

Si les gouvernants n'étaient pas divisés entre eux, et si leur intelligence était à la hauteur de leur égoïsme, ils réussiraient à ajourner indéfiniment l'avènement de la Révolution sociale.

Demain — est un mot à l'usage des dupes, que les anarchistes doivent retrancher de leur vocabulaire.

Nous mettons en garde tous les révolutionnaires contre un individu du nom de Adolphe Jahnk, venant de Genève avec une lettre de recommandation d'un de nos amis, qui malheureusement ne le connaissait pas assez; cet individu fait partie en sous ordre de la police internationale.

Voici son signalement : âgé de 26 à 28 ans, gros, visage gras, petite moustache très blonde, cheveux de même couleur, il est tourneur en imprimerie.

Qu'au premier groupe où il se présentera en ne perde pas de temps.

LA PROPRIÉTÉ

(Suite)

IV

Il ne rentre pas dans le cadre de ce petit travail, de faire la critique des différentes écoles socialistes, nous laisserons donc de côté le positivisme, qui, avec sa hiérarchie de prêtres et de capitalistes trônant au-dessus du prolétariat, qui serait seul à produire pour les trois classes, n'a pas grand chance de recruter beaucoup d'adhérents parmi les travailleurs; de même, le collectivisme, dit colinsien, qui, en voulant faire deux parts du capital, pour en socialiser une et laisser l'autre entre les mains des individus, ne s'aperçoit pas qu'il ne fait que cautériser une partie du mal en laissant l'autre intacte, il objecte que chaque travailleur étant possesseur de la part qui lui revient dans le capital collectif, se trouve indépendant du capital individuel, et qu'au lieu de subir la loi de l'employeur, les ouvriers au contraire leur imposeront leurs conditions; c'est un non sens, car de deux choses l'une, ou comme le disent les colinsiens, les travailleurs pourront imposer leurs conditions aux employeurs, et faire élever leurs salaires au taux qui leur conviendra, et alors, que devient ce capital laissé à la disposition des individus, car personne ne voudra faire travailler, ils auront plus d'intérêt à travailler pour les autres, ou bien les patrons continueront à faire travailler, c'est donc qu'ils y auront un intérêt quelconque, et nous retombons alors dans les inconvénients d'aujourd'hui.

Le collectivisme dit révolutionnaire, lui, s'est approché de la vérité en demandant la socialisation de la propriété tout entière; il ne s'en est éloigné qu'en retombant dans le même défaut qui a fait échouer toutes les écoles socialistes jusqu'à ce jour, c'est-à-dire en voulant créer un plan d'organisation complet, plan plus ou moins étroit que l'on imposerait au lendemain de la Révolution, et là-dessus ils ont bâti tout un système de société où tout est prévu, chacun à sa petite case, commission de statistique, valeur d'échange, tout est au complet, le mécanisme est remonté et ça marche tout seul en théorie, mais nos bons collectivistes ne se sont pas aperçus d'une chose, c'est qu'en établissant des commissions de statistique, comme il les appelle, c'était tout bonnement rétablir un gouvernement; du reste, ils ne s'en défendent pas trop; ensuite qu'en établissant une valeur d'échange, c'était rétablir la monnaie actuelle, par suite échange de produits : conséquence la concurrence entre les individus; enfin, de fil en aiguille, le rétablissement de la société actuelle, avec cette circonstance aggravante qu'au lieu

d'avoir affaire à 36,000 patrons qui se font concurrence, nous n'aurions plus affaire qu'à un seul, l'Etat, qui n'en souffrirait de personne.

Mais, nous ne nous arrêtons pas sur ce sujet, nous renverrons le lecteur à un autre petit travail écrit spécialement sur ce point, portant pour titre : « La société au lendemain de la Révolution (1), et où nous essayons de répondre aux quelques objections qui nous ont été faites contre l'organisation d'une société communiste-anarchiste, et où nous attaquons en même temps l'organisation collectiviste; nous allons donc faire ici un simple exposé de principes et produire quelques arguments qui n'ont pas trouvé place dans l'autre travail.

Oui, nous sommes de ces fous qui avons rêvé que l'humanité était assez grande pour pouvoir se conduire elle-même, sans avoir besoin de tuteurs; oui, nous avons entrevu un idéal où l'homme n'étant plus retenu par aucune entrave, serait libre de faire ce qu'il voudrait sans que l'on ait besoin de mettre de gendarmes à ses trousses pour le contraindre à faire ce qu'une douzaine de docteurs-essences auraient jugé à propos de lui ordonner. Oui, nous pensons que dans une société transformée où il sera assuré de la satisfaction, où on ne lui aura laissé entre les mains aucun moyen de flatter et servir son ambition, nous pensons qu'il sera assez, et nous disons même plus, qu'il sera le seul apte à savoir ce qui lui convient.

Beaucoup de collectivistes nous ont dit : mais nous aussi nous sommes communistes-anarchistes, mais... comme idéal ; actuellement l'homme est trop corrompu pour savoir se guider lui-même, il faut qu'il s'améliore, le collectivisme est la forme transitoire qui doit le mener vers cet idéal, nous en sommes fâchés pour ces citoyens-là, mais l'évolution humaine ne se guide pas, elle doit se faire librement, cela a été la prétention de tous les gouvernements passés, présents et futurs de guider le peuple vers un avenir meilleur et dans l'état actuel de la science où tant de points d'interrogations se dressent devant le regard du savant étonné; il faut être diablement outrecuidant et avoir une rude idée de soi-même pour prétendre imposer à l'humanité la voie dans laquelle elle doit évoluer.

Nous trouvons dans notre auteur déjà cité, une phrase très caractéristique : « En alléguant habituellement, en faveur de leur conduite, que le peuple n'est pas mûr pour une forme politique, pour une constitution républicaine, les défenseurs du vieil état de choses appliquent une image bonne en soi à un raisonnement vicieux, car les fruits les mieux exposés, arriveraient-ils à maturité en l'absence des conditions vitales nécessaires d'air, de lumière, de chaleur et d'alimentation? Quel mode meilleur d'alimentation, d'éducation pour mûrir la liberté, que la liberté même. Comment un homme lié apprendrait-il à se mouvoir librement? Qu'au contraire, il puisse user sans entrave de ses membres, sans doute il fera des chutes, mais ça ne sera que pour se relever. (Buchner, *L'Homme selon la science*, page 212), que l'on enlève les mots forme politique et constitution républicaine, du moins tels qu'ils entendent la République et cette réponse s'adaptera parfaitement à notre manière de voir.

D'ailleurs, on ne guide pas une évolution, on en suit les effets, on en marque les phases, on peut prévoir le moment où, parvenue à son terme, elle passe définitivement dans le domaine général des faits; on peut même en hâter l'explosion si l'ordre de chose établie s'oppose à son entier développement, mais là s'arrête le pouvoir de l'homme.

Il n'y a pas d'homme au cerveau assez vaste pour résumer en lui toute la science humaine, et vouloir remettre entre quelques mains humaines le soin de guider l'humanité dans son évolution, ce serait la lancer dans une voie plus ou moins étroite, car, parmi les savants les plus estimés, parmi ceux même qui, par la hardiesse de leurs idées ont le plus contribué au développement de la science, aucun n'échappe à ce restant de préjugés ou de l'éducation que nous avons reçue, d'ériger leurs découvertes en systèmes auxquels ils essaient plus ou moins de faire converger toutes les autres décou-

(1) En vente chez Fayet, 415, rue du Temple

vertes, certains même arrivent à ne plus rien voir en dehors du filon dans lequel ils se sont engagés et en font un dada qu'ils enfourchent à tout moment, tandis qu'au contraire en laissant l'humanité évoluer librement, en laissant les hommes chercher librement la voie qui répond le mieux à leurs aptitudes, en laissant toutes les idées libres de se produire, il se dégage de ce mouvement continu, de ce heurt d'idées incessant, un courant intellectuel qui guidera l'humanité vers la perfection bien plus sûrement que ne le feraient tous les empiriques qui voudraient se charger de ce soin.

Si l'humanité est aussi en retard, n'est-ce pas parce qu'elle a toujours eu des maîtres qui ont prétendu guider son évolution, selon le degré de science qu'ils possédaient, et comme leurs connaissances étaient forcément restreintes, le cerveau de l'homme n'étant pas assez vaste pour englober toutes les sciences humaines jusque dans tous leurs détails, il s'en est suivi jusqu'à nos jours, qu'ils n'ont fait qu'accumuler les obstacles devant cette évolution, qui, pour continuer son chemin, a dû bien des fois les enlever et les détruire de vive force.

Pour ne prendre qu'un exemple, la Chine qui avait déjà, dès les commencements de notre ère, atteint son plus haut degré de développement et qui possédait bien avant nous le secret de découvertes dont nous nous enorgueillons, ne nous présente-t-elle pas le spectacle d'un peuple immobilisé, depuis qu'elle est tombée sous le joug des lettrés; la Chine où chaque grade administratif correspond à un degré dans les sciences, mais qui cependant nous représente un peuple cristallisé en plein développement intellectuel; non, non la science est bonne mais à condition qu'elle n'aura pas la prétention de gouverner et qu'elle se contentera de rechercher les causes des phénomènes qui s'accomplissent, d'en étudier les effets et dont chacun restera libre de s'en assimiler les découvertes, selon sa manière de les concevoir, ou selon ses aptitudes.

(A suivre.)

Nous publions, à titre de document, l'affiche suivante, placardée sur les murs de Bordeaux pour les dernières élections.

APPEL DES ANARCHISTES

AUX TRAVAILLEURS

Travailleurs,

Quelques jours à peine vous séparent du moment où pour complaire à vos flatteurs de la veille, vos maîtres du lendemain, vous irez, croyant faire acte de souveraineté, déposer votre bulletin de vote dans l'urne électorale.

Nous, qui sommes vos compagnons d'atelier et vos frères de misère, nous, qui souffrons du même mal, « l'exploitation de l'homme par l'homme » et avons les mêmes besoins, nous vous convions, en attendant l'heure de notre émancipation commune, à vous abstenir de participer à cette immense duperie qu'on appelle suffrage universel.

Depuis plus de trente ans que nous avons conquis, au prix d'une Révolution le droit de voter, notre sort a-t-il changé? Sommes-nous moins à la merci de nos exploités? Evidemment, non. Pourquoi? Parce que jusqu'à ce jour, avec le suffrage universel, nous avons constamment consacré notre propre esclavage.

Les bourgeois qui ont seuls bénéficié des Révolutions qui se sont produites depuis un siècle, nous parlent à tout propos de la liberté et de la souveraineté du suffrage universel, en nous vantant son efficacité comme moyen émancipateur. C'est par antiphrase, sans doute.

La liberté, à moins d'être un vain mot serait entière et permanente. Eh bien! est-il libre ce suffrage universel qui, pour se concerter et se livrer à l'étude de questions multiples, ne dispose que d'une période éducative de 20 jours, déduite à 10 dans certains cas?

La souveraineté, à moins d'être purement nominale, doit s'exercer partout et à tout heure; eh bien! est-il souverain ce suffrage universel qui se rend au scrutin par ordre de ses mandataires, attendant patiemment de ses commis la fixation du lieu, du jour et de l'heure où il exercera sa prétendue souveraineté?

Tout homme qui a la prétention de devenir libre et qui a conscience de la dignité humaine doit refuser d'user de cette forme de suffrage qui n'est que la parodie du suffrage universel.

Et d'ailleurs, à moins d'être un sot ou un orgueilleux, quel est l'homme qui puisse se dire capable d'accomplir à lui seul une tâche que tout un corps électoral déclare, au préalable, par son vote, ne pouvoir mener à bonne fin.

Dans cette société marâtre où les travailleurs n'ont que des devoirs et pas un seul droit, au point de vue de leur émancipation économique, quelle est l'efficacité du suffrage universel? Elle est nulle. Les prolétaires, les déshérités, les meurt-de-faim, en un mot, de l'heure présente, sont aussi bien aujourd'hui que hier assujettis à une oligarchie de possédants et de parasites qui gaspillent et absorbent plus du tiers de la production nationale, ne leur laissant à eux, les producteurs de toutes les richesses, que le strict nécessaire pour se reproduire. N'est-ce pas dérisoire et cruel que d'appeler aux urnes cette masse de prolétaires dans le but de lui faire élire des mandataires qui, par leur situation privilégiée, sont ses pires ennemis.

Il est de toute évidence que, par le jeu même des institutions, le suffrage universel se retourne contre les travailleurs qui s'en servent. Il devient donc de leur devoir, avant toute chose, de faire le vide autour des urnes pour se préparer à jeter bas les institutions qui les oppriment.

S'il se trouve encore des travailleurs qui croient possible leur émancipation en se faisant représenter par des délégués pris dans leurs rangs, nous leur répondrons qu'ils poussaient une chimère, car le suffrage universel est non seulement un leurre, mais encore un mode de corruption. Chaque corps des élus est un centre de putréfaction morale où vont se pourrir les meilleurs sujets.

Pour toute démonstration, il nous suffira de citer la Chambre des députés qui vient d'être qualifiée de Chambre infâme par un de ses membres.

Ce cri d'indignation, poussé à la suite d'une prévarication commise par deux députés républicains dans une affaire de tripotage financier, a été accueilli par un haussement d'épaules de la part de la majorité républicaine et a valu à son auteur la réprobation de cette même majorité.

Il n'est pas étonnant, après cela, que des hommes capables de toutes les défactions et de toutes les compromissions, aient envoyé, de gaité de cœur, nos enfants ou nos frères se faire tuer, hier en Tunisie, aujourd'hui au Tonkin, pour des motifs aussi inavoués qu'inavouables. Il n'est pas surprenant, non plus, que ces prétendus républicains aient voté avec ensemble la loi contre les récidivistes, qui n'est qu'une aggravation à la loi de sûreté générale de l'Empire, d'odieuse mémoire, et une sorte de retour à l'Inquisition.

Avec cette loi élastique et hypocrite, sous prétexte de purger la société de quelques malfaiteurs, les bourgeois se débarrasseront des républicains qui se permettront de troubler leur quiétude et leur digestion en les mettant au pilori de l'opinion publique.

Sont des malfaiteurs pour nos gouvernants, les anarchistes, condamnés à Lyon pour délit d'opinion. Malfaiteur, Pouget, un jeune homme de 22 ans, condamné à 8 années de réclusion pour distribution de brochures à l'armée. Malfaiteur, également, Louise Michel, cette honnête et vaillante républicaine, condamnée à 6 ans de la même peine pour avoir porté et agité un drapeau noir pendant une manifestation des meurt-de-faim sur la place de l'Esplanade à Paris.

Malfaiteur, enfin, tous ceux qui protesteront contre les iniquités sociales et qui voudront faire comprendre au peuple que la République actuelle n'est qu'une monarchie dirigée par 800 monarques au lieu d'un seul comme par le passé.

Et peu à peu, si les événements leur en laissent le temps, nos dirigeants bourgeois feront repeupler les bagnes calédoniens, restés vides de Républicains depuis la rentrée en France des déportés de la Commune.

Certains partis politiques qui s'intitulent républicains, mais aimant la République comme le pressoir aime le raisin, accusent les anarchistes d'être les ennemis de la République et de faire le jeu de la réaction.

A ceux-là, nous répondrons qu'entre tous les partis politiques qui se disputent le pouvoir, nous ne faisons pas de distinction; soit qu'ils se recommandent du rouge écarlate, soit qu'ils arborent le drapeau blanc fleurdelisé, nous les combattons tous.

La Fontaine a dit : « Notre ennemi, c'est notre maître; » après lui, nous répétons : « Notre ennemi, c'est notre exploiteur. Notre ennemi qu'il se dise « républicain, orléaniste, bonapartiste « ou légitimiste, c'est le propriétaire à « qui il nous faut payer le loyer, c'est « le rentier à qui nous fournissons des « rentes; c'est le patron qui nous rogne « notre maigre salaire, c'est le capitaliste « qui nous exploite à merci; notre ennemi, enfin, c'est le gouvernement qui « détient et concentre toutes les forces « du pays, afin de nous maintenir dans « une sujétion continuelle et nous réprimer si nous tentons de nous révolter. »

Pour quant à la République, nous en sommes ses plus ardents partisans; nous la voulons avec toutes ses conséquences et dans son acception la plus large.

Nous voulons que la République, comme le mot l'indique, soit la chose de tous et non la propriété exclusive d'une minorité infime d'oisifs et de parasites; nous voulons, en un mot, que la richesse publique soit la garantie des besoins de chacun, pour qu'il n'y ait plus de meurtre-faim à côté de gens qui crèvent de jouissances.

Notre devise à nous, Anarchistes, est : à chacun selon ses forces, à chacun selon ses besoins.

Instruits par les leçons du passé, nous sommes convaincus que tous ceux qui vivent de privilèges s'opposent toujours par la force à l'avènement de la République. Que les travailleurs ne se fassent pas d'illusion, c'est par la force seule, mise au service du droit, qu'ils conquerront cette République qui doit procurer le bien-être à tous. Il faut aussi bien se pénétrer de cette idée que l'avènement de la République ne dépend pas de telle ou telle personnalité.

Autrefois, on disait de feu Gambetta qu'il serait le pont où passerait la République, et Gambetta est mort en nous léguant la République opportuniste, c'est-à-dire l'affaiblissement moral et l'abaissement des caractères.

Travailleurs, nous vous affirmons, nous, les Anarchistes, que le seul pont qui nous mènera à la République, égalitaire pour tous, c'est l'action commune de tous les déshérités de l'ordre social actuel; c'est la Révolution sociale.

Travailleurs!

En présence du peu de liberté que nous octroie la pseudo République que nous possédons, nous nous trouvons obligés de signer la présente affiche comme candidat, pour pouvoir vous exposer nos principes prescrits par les gouvernements et par les capitalistes de tout acabit qui ont intérêt à en entraver le mouvement révolutionnaire, afin de perpétuer ce régime d'exploitation et de misère.

Jacques DÉPOMBS,
Candidat abstentionniste

CORRESPONDANCE D'ESPAGNE

Barcelone, août 1883.

Nous avons jugé qu'il était d'une grande utilité que l'organe anarchiste français soit tenu au courant des événements qui se déroulent dans notre région (Espagne).

A cet effet, nous vous envoyons aujourd'hui une relation succincte des événements dont notre pays a été le théâtre, leur accordant une telle importance que, selon nous, ils doivent intéresser tout le monde révolutionnaire.

Les journaux multicolores qui vous arrivent de notre région, vous présentent les faits sous un jour favorable. À leurs intérêts, par conséquent des plus faux, et ceci dans la seule intention de vous tromper sur la marche des événements révolutionnaires espagnols; il est donc nécessaire pour nos amis anarchistes français qu'ils soient au courant de la vérité.

Depuis que la question de la *Mano-Negra* fut agitée en Espagne, nous sommes en pleine période révolutionnaire; et, comme toujours, les politiciens, les diplomates éclairés (!!!), n'ont, dans les

exploits de nos amis, su voir que les causes sans se douter des effets; ils n'ont, d'accord avec leur presse, vu que des faits de droit commun dans la série d'actes accomplis, et dont il serait trop long de vous faire la nomenclature. Ou d'énergiques révolutionnaires agissaient, ils ne voyaient que de vulgaires malfaiteurs. — Nous n'avions garde de les dé tromper, notre tactique s'y refusait, mais nous agissons toujours et la *Mano-Negra* recrutait, recrute toujours.

De ci, de là, elle fait justice des exploités selon les lieux et les nécessités, ici le poignard à raison de celui-ci, là-bas, la dynamite fait sauter un bagne capitaliste.

Nous avons dit que nous étions en pleine période révolutionnaire. La question de la *Mano-Negra* a poussé le pouvoir à une réaction effrénée dont les républicains de toutes nuances ont cru devoir profiter pour faire leur *Pronunciamiento*, espérant entraîner à leur suite et le peuple et l'élément révolutionnaire.

Jugez de leur déconvenue; ces deux éléments si puissants ici leur ont jusqu'à ce jour absolument fait défaut, c'est-à-dire que le mouvement est resté presque tout militaire. Mais nous veillons, soyez en sûrs.

Comme d'ordinaire, chez nous, ces mouvements ont toujours quelque durée, nous croyons qu'il est sage de laisser s'engager l'action entre les rebelles et les gouvernements, afin de pouvoir choisir notre heure pour y précipiter les travailleurs, parce qu'alors nous pourrions choisir notre terrain et porter ainsi des coups plus sûrs.

Nous ne devons pas vous cacher que nous avons beaucoup de peine à maintenir l'ardeur des tempéraments essentiellement révolutionnaires de notre région, mais ce qui prouve notre influence, c'est que nous avons été écoutés et que nous serons suivis le jour venu. 1873 nous a servi de leçon, croyez le bien.

Les dirigeants du mouvement militaire ont sondé nos intentions, et nous leur avons répondu :

Si vous êtes vraiment révolutionnaires, ne vous effrayez pas de notre neutralité, l'heure de notre entrée en scène est peut-être bien proche, mais nous vous prévenons que nous ne consentirons pas à nous mêler au mouvement pour changer de maître seulement.

Nous voulons la destruction complète de toute autorité, de toute organisation gouvernementale, nous voulons l'anéantissement de la propriété individuelle, la liberté absolue, c'est-à-dire le communisme anarchiste. Telle fut notre déclaration.

Notre idiot d'Alphonse XII a fait proclamer l'état de siège, c'est-à-dire le bon plaisir du premier traîneur de sabre venu, les événements se précipitent donc, et lorsque vous recevrez ces lignes nous serons peut-être déjà entraînés dans la lutte et en voie de pousser cette vieille société dans le néant, afin de reconstituer sur ces ruines l'organisation de l'avenir; nous aurons donc l'honneur de donner l'impulsion à ce grand mouvement qui doit embraser le monde entier.

A bon entendre, salut.

Tribune Révolutionnaire

Grève de Marseille. — La grève des ouvriers serruriers de Marseille continue plus intense que jamais, la corporation dans sa dernière assemblée a voté, à l'unanimité des quatre cents membres présents, la continuation de la grève à outrance. Dans cette même séance, sur la proposition d'un citoyen, elle a voté un blâme énergique à toute la presse bourgeoise de Marseille soi-disant républicaine, elle envoie l'expression de ses sympathies au journal le *Drapeau noir*.

Pendant que les ouvriers sont en grève, de nombreuses escouades de policiers gardent les propriétés de ces vilains exploités, qui aiment mieux payer ces faïnéants de la police plutôt que d'augmenter le salaire de leurs esclaves; aussi ils doivent être très satisfaits des exploits de la police; en effet, dans le courant de la semaine dernière, ils ont tout simplement arrêté les compagnons Coulobrier et Nicola, secrétaires de la commission exécutive, pensant, en arrêtant ces deux compagnons, faire échouer la grève qui est en pleine voie de réussite, encore une fois ils se sont trompés, nos deux amis ont été remis en liberté provisoire, voyant qu'ils n'en pouvaient rien faire.

En liberté provisoire! Nous nous demandons un peu ce qu'on va bien leur faire?

Va-t-on les fusiller? Non, n'est-ce pas, vous êtes trop lâches; vous avez peur de la vengeance populaire, dégoûtante vermine.

N. B. — Adresser toutes les communications concernant la grève au compagnon Sauveur-Coulobrier, 3, rue de la Loi, à Marseille.

Compagnons du Drapeau noir.

Les compagnons roannais en apprenant les poursuites dirigées contre votre premier numéro, croient devoir vous informer que lorsque vous aurez épuisé la liste de vos gérants, nous sommes une quarantaine à votre disposition pour remplacer les compagnons qui disparaîtront de par la volonté des Regnault lyonnais. En attendant que vous nous fassiez appel :

Vive l'Anarchie!

Vive la Révolution sociale!

Ci-inclus un mandat-poste de trois francs pour les détenus politiques, produit d'une collecte faite entre compagnons.

Les groupes.

Citoyens rédacteurs,

Les femmes révolutionnaires lyonnaises ne peuvent garder le silence en présence de votre apparition. Nous saluons avec bonheur le *Drapeau noir*, le porte-paroles des prolétaires révoltés et nous vous disons : Courage, de même que vous renaissez des organes anarchistes vos prédécesseurs, de même de nouvelles forces surgiront dans notre parti à mesure que de nouvelles et infâmes poursuites seront dirigées contre nous.

Vive la Révolution sociale!

Compagnons du Drapeau noir,

Tout en saluant le *Drapeau noir*, digne successeur de la *Lutte*, nous vous envoyons notre salut fraternel et solidaire pour les principes franchement révolutionnaires.

Ennemis de cette bourgeoisie infâme, corrompue et pourrie, les communistes anarchistes de la Chaux-de-Fonds vous crient : *Courage frères!* le jour est près où les avachis disparaîtront à tout jamais. Les anarchistes suisses écraseront ces punaises qui sucent l'humanité depuis trop longtemps.

Recevez, compagnons, notre poignée de main toute anarchique.

Le groupe, la Jeunesse révolutionnaire, les Montagnes.

Salut en core aux justiciers Binder et O'Donnell.

Le groupe la *Panthere des Baignolles*, se réunit tous les mardis, rue Legendre, 100.

ORDRE DU JOUR :

De l'action individuelle et de l'action collective.

Compagnons du *Drapeau noir*, *Drapeau noir* des meurt-de-faim, porte-paroles des opprimés, nous te saluons. Le groupe anarchiste l'Étincelle de Saint-Denis.

Désireux de propager, par l'étude autant que par la parole et l'action, dans le sein de la grande masse souffrante de l'ordre social actuel, les grands principes de rénovation sociale qui régiront dans l'avenir l'humanité tout entière, un groupe de compagnons de Saint-Denis a pris l'initiative de fonder une bibliothèque socialiste dans cette ville.

A cet effet, il prie les compagnons ou les groupes qui, par dons, pourraient lui venir en aide, de vouloir bien lui adresser les brochures ou ouvrages dont ils pourraient disposer chez les compagnons : Minville, 93, rue Compoise; Ludwig, 15, rue de la Charronnerie; Louiche, 1, place du Marché (Saint-Denis.)

PETITE POSTE

Champalle, à Villefranche : Avons reçu. Jamin, à Paris : Insérerons prochain numéro.

AVIS

La commission de rédaction du journal est convoquée pour Samedi 25 août, à 8 heures du soir, au bureau du journal. Il y a urgence.

SOUSCRIPTION

Ouverte dans le Drapeau noir pour les détenus politiques

Report des listes publiées par la <i>Lutte</i>	286 90
Le petit crevé, rue Pontaud, qui aime geindre.....	3 "
Un partisan du tranchet.....	50 "
Une amie de Louise Michel.....	25 "
Un anonyme (somme adressée à Morel).....	1 "
Collecte faite salle de la Redoute, à Paris.....	4 20
Les <i>Parias picards</i>	75 "
Un compagnon de Gisor qui a soif de liberté et de justice.....	3 "
Elisa Dupinay.....	50 "
Groupe d'Études sociales révolutionnaires de Nîmes.....	10 "
Un fils de bourgeois.....	2 50
Une amie de Louise Michel.....	25 "
Collecte faite à la conférence de Firminy, le 6 août.....	6 50
L. Tisseur, exploité de la bourgeoisie	2 "
Trois griffes de la <i>Panthere des Baignolles</i> , anti-patriotes.....	2 10
Le groupe <i>La Panthere</i>	3 "
Billet.....	50 "
Collecte faite à l'enterrement civil de la citoyenne Bel.....	2 55
Une amie de Louise Michel.....	25 "
Groupe anarchistes de Roanne.....	3 "
Collecte faite à l'enterrement civil du jeune comp. Moreau, de Roanne.....	3 "
Total.....	335 75
Versé à la commission de répartition.....	32 55
Total.....	303 20

SOUSCRIPTION

POUR LA PROPAGANDE RÉVOLUTIONNAIRE

Une amie de Louise Michel.....	25 "
Un anonyme (somme adressée à Morel).....	1 "
Un anarchiste.....	50 "
Les <i>Parias picards</i>	75 "
Une pétroleuse, amie du <i>Drapeau noir</i>	50 "
Excédent d'écot entre anarchistes à la sortie du jugement Morel.....	20 "
Un fils de bourgeois.....	2 50
Une amie du <i>Drapeau noir</i>	50 "
Une amie de Louise Michel.....	25 "
L. Tisseur exploité de la bourgeoisie	2 "
Un qui voudrait piquer le cœur de Jacomet.....	50 "
Un destructeur de toute autorité.....	50 "
Vaissière à Néviau.....	30 "
Le groupe la <i>Panthere</i>	5 "
Une amie de Louise Michel.....	25 "
Liste recueillie à Dijon par le citoyen Monod.....	7 "
Total.....	22 50

Le Procès des anarchistes devant la police correctionnelle, est en vente à Marseille, chez :

M. Henry, marchand de journaux, cours Belzunce.

M. Vincent, marchand de journaux, Grand-Chemin d'Aix, 4.

Madame Dumont, marchande de journaux, kiosque, avenue de Noaille, 1.

Madame Sauvage, cours Belzunce.

Madame Allemand, cours Saint-Louis.

M. Romand, libraire, grand chemin de Rome, 197.

EN VENTE

Chez tous les Libraires et Marchands de journaux

LE

Procès des Anarchistes

Devant la Police correctionnelle et devant la Cour d'appel

Interrogatoire et défense de chaque accusé, in-extenso

Cet ouvrage forme un volume grand in-8° de plus de 200 pages.

Prix : 1 fr. 25 c.

Au bénéfice des familles des détenus politiques.

Pour les demandes, s'adresser :

Pour Lyon, au bureau du journal le *Drapeau noir*, rue de Vauban, 26;

Pour la province, au citoyen Puillet, Monsey, 112, Lyon.

Le Gérant : F. VITRE.

Imprimerie nouvelle, rue Ferrandière, 52
(Association syndicale des Ouvriers typographes)